

LETTRE CIRCULAIRE N°2

Octobre 2026

Chroniques kampaloises

Marie Bretton

*Projet : Justice pour toutes - renforcer l'accès à la justice pour les femmes
et les filles en Ouganda*



“
Every woman deserves not only to know
her rights, but to have the power and
support to claim them.”
Liliane Byarugaba Adriko,
CEO FIDA-Uganda

FIDA
UGANDA

50

The image is a screenshot of an Instagram post. It features a portrait of Liliane Byarugaba Adriko, CEO of FIDA-Uganda, on the right side. She is a Black woman with short braided hair, wearing a dark blazer over a light-colored top, smiling. The background of the post is white with a purple geometric shape behind her. On the left, there is a quote in purple text: "Every woman deserves not only to know her rights, but to have the power and support to claim them." followed by her name and title in bold purple. At the bottom left, there are logos for FIDA UGANDA and a 50th anniversary logo. A vertical purple patterned bar is on the far left edge of the post.

Publication instagram de FIDA-Uganda, 20 avril 2026

© FIDA-Uganda

Chère Famille, Chères et Chers Ami-e-s,

J'ai de la peine à croire que j'arrive bientôt aux deux tiers de mon séjour en Ouganda. Ces derniers mois ont été riches en apprentissages et en émotions.

J'ai fêté en mai (en compagnie royale de mes parents) mes 30 ans dans le parc national de Murchison Falls. Ce jour-là, Gilva, notre guide et chauffeur, a repéré un léopard, chose très rare, surtout en plein jour. Le félin s'est allongé à quelques mètres de la voiture pendant une dizaine de minutes, un spectacle absolument magique et une façon plutôt digne d'entrer dans cette nouvelle décennie!

En août, je me suis envolée pour la Tanzanie rejoindre mon meilleur ami, Chris. Nous nous étions donné comme défi de gravir le Kilimandjaro pour marquer nos 30 ans ... mission accomplie!

La saison des pluies a commencé début octobre à Kampala. Ces derniers jours ont été particulièrement arrosés, notamment en raison du phénomène climatique el Niño: les averses sont parfois si violentes que les infrastructures de la ville sont vite dépassées, et ce sont les quartiers défavorisés qui en souffrent le plus. Le système de drainage est encore en construction, et l'eau s'accumule là où elle ne peut pas s'écouler. Dimanche matin, alors que j'étais en train d'écrire cette lettre, un ami m'a appelée : tout était inondé chez lui, et deux enfants de son quartier ont perdu la vie... les mots me manquent devant un tel drame. Les locaux me disent que les pluies sont devenues de plus en plus imprévisibles et violentes ces dernières années à cause du changement climatique, et cela est très inquiétant.

La pluie rythme aussi mes journées, mais de façon plus "douce". Les coupures de courant sont devenues presque quotidiennes : parfois quelques minutes, parfois plusieurs heures. Je dois donc veiller à garder mes appareils toujours chargés pour pouvoir travailler. Et sans électricité, la pompe qui amène l'eau jusqu'à mon appartement du cinquième étage s'arrête. J'ai donc appris à garder des jerricanes toujours pleins, et il m'arrive de devoir prendre ma douche avec un seau et de l'eau chauffée sur ma cuisinière à gaz. Mais... On s'habitue vite!

Sinon, je danse toujours beaucoup ! La scène de danse latine et afro-latine est très riche ici, et je manque rarement la soirée du mercredi. C'est une belle façon de faire des rencontres et de nouer des amitiés. J'ai même été embarquée dans un running club du samedi par ces mêmes ami-e-s! Je m'étais doucement mise à la course à Genève en 2025 mais maintenant ça devient sérieux (et très trentenaire !).

Dans cette lettre, vous trouverez des nouvelles du projet, accompagnées de quelques réflexions et en bonus le récit notre ascension du Kilimandjaro.

Parfois, je dois faire un effort pour me rappeler où je suis ... Le quotidien s'installe vite, on oublie de s'émerveiller des petites choses, et l'on glisse dans une routine. Vous écrire me fait beaucoup réfléchir et m'aide à continuer à mesurer ma chance... Merci!

Avec affection depuis Kampala,
Marie

FIDA-Uganda

Étude sur l'accès aux documents d'identité pour les enfants né.e.s de violence sexuelles en temps de conflits armés

Ces derniers mois ont tourné autour d'une question centrale : la justice transitionnelle et plus précisément l'importance de garantir des réparations aux survivant.e.s de violences (sexuelles) en temps de conflit armé.

La recherche que je mène sur l'accès aux documents d'identité pour les enfants né.e.s de violences sexuelles en temps de conflit armé s'inscrit dans un projet plus large de FIDA-Uganda : contribuer à la mise en œuvre adéquate de la *National Transitional Justice Policy*, adoptée par l'Ouganda en 2019. Sa publication est une avancée majeure, mais son contenu reste lacunaire, ce qui rend la réflexion sur sa mise en œuvre d'autant plus importante.

Dans ce contexte, j'ai participé à plusieurs rencontres avec des partenaires nationaux et internationaux :

- Avec le Rapporteur spécial des Nations Unies sur la vérité, la justice et les réparations, Bernard Duhaime, rencontré avec Golden Women Vision Uganda (GWVU) et le Global Survivors Fund (GSF), partenaires de FIDA-Uganda. Nous avons discuté des approches de réparation centrées sur les survivant.e.s et des moyens de renforcer l'accès à la justice.
- Avec le *Center for Victims of Torture*, avec qui nous avons échangé sur les dimensions psychosociales de la justice transitionnelle et sur la nécessité de former les acteurs humanitaires à une approche "trauma-informed".
- Avec GSF, GWVU, Women's Advocacy Network et le Fond au profit des victimes de la Cour Pénale Internationale pour discuter des possibilités de collaboration dans le plaidoyer et les actions de réparations.

En juillet, j'ai suivi la formation *Survivor-Centred and Holistic Response to Conflict Related Sexual Violence (CRSV)* donnée par la Fondation Mukwege. Ceci m'a donné un cadre solide pour la conduite de la collecte de données qui sera déroulée en novembre. En parallèle, j'ai comparé l'analyse de la *National Transitional Justice Policy* faite par l'*International Center for Transition Justice* (ICTJ) avec celle faite par FIDA-Uganda. Les deux ont pour objectif de mieux identifier les lacunes de la politique et les mesures possibles pour les combler lors de sa mise en œuvre. Si nous avons fait le choix d'une analyse féministe, l'ICTJ a opté pour une approche basée sur le genre. Nos conclusions se rejoignent en grande partie : la *National Transitional Justice Policy* ne prend pas assez en compte les besoins et discriminations subies par certains groupes marginalisés, en particulier les femmes.

Étude sur le rôle que joue l'absence d'un système étatique de protection sociale dans la vulnérabilité des femmes victimes de violences domestiques et basées sur le genre

Cette étude a occupé une grande partie de mon été : structurer et revoir la bibliographie, intégrer les commentaires des bailleurs, se coordonner avec les équipes de Lira et Kotido pour le travail de terrain, soumettre les demandes d'autorisation éthique ... Se battre contre les plateformes de soumission en ligne est décidément une expérience universelle !

Rapport annuel 2025

La révision et le peaufinage du rapport annuel aura également occupé une bonne partie de mon temps. Ceci m'a permis de me rendre encore mieux compte de la mission et des activités de FIDA-Uganda.

Coffee Series

La FIDA-Uganda Leadership Academy organise environ tous les deux mois un épisode de "Coffee Series", soit des conversations avec des invités spéciaux sur différents sujets liés au genre, au leadership et à la justice.

J'ai participé à la préparation et la tenue de l'épisode sur l'engagement masculin dans les efforts pour l'égalité de genre avec l'Ambassadrice des Pays-Bas. J'ai beaucoup apprécié son approche : les inégalités de genre sont un problème de société, et c'est toute la société qui doit participer à sa résolution. Je suis toutefois d'avis qu'il faut savoir trouver le juste équilibre: l'engagement des hommes ne doit pas détourner l'attention et les ressources des femmes, au risque de reproduire les dynamiques mêmes que l'on cherche à changer. Les femmes doivent rester au centre des discussions et actions, et les hommes doivent endosser le rôle de « +1 » pour soutenir le leadership féminin, sans le substituer.

Je participe actuellement à la préparation du prochain épisode, consacré à la campagne des 16 jours d'activisme contre les violences basées sur le genre.

Court Open Day et Benedicto Kiwanuka Day.

Le Court Open Day est une occasion pour FIDA-Uganda d'accueillir des potentielles es, de présenter son travail et de réseauter. J'y ai rencontré une juge de la Haute Cour, présidente de la branche ougandaise de l'Association internationale des femmes juges. Le contact a été excellent. Elle m'a d'ailleurs invitée au *Benedicto Kiwanuka Day* à la Cour Suprême, journée qui rend hommage au premier *Chief Justice* de l'Ouganda, assassiné en 1972 sous le régime d'Idi Amin Dada.

Enfin, l'**Assemblée Générale** du 3 octobre a réuni une grande partie des membres de FIDA-Uganda. Le programme prévoyait plusieurs présentations, dont une qui m'a particulièrement parlé sur l'inclusion des personnes en situation de handicap dans les services d'aide juridique. Voir réunies dans une même salle toutes ces femmes aux parcours impressionnants, unies derrière FIDA-Uganda, sa mission et ses valeurs était très inspirant.



Court Open Day, 10 Septembre 2026
© photo personnelle



FIDA-Uganda Annual Report 2025
© photo personnelle

FIDA-Uganda, un havre de paix

Les bureaux de FIDA occupent deux maisons, à l'origine familiales, transformées en bureaux. En entrant, on pénètre dans une bulle de calme, une sensation qui m'a saisie dès mon arrivée. Ceci est presque paradoxal quand on sait à quel point toute l'équipe s'active sans relâche et combien les sujets dont on traite sont parfois difficiles. Le jardin est chaleureux, soigné, parsemé de fleurs, avec quelques *smileys* colorés peints sur des pierres qui attirent toujours le regard des enfants. À l'heure du repas, de délicieuses odeurs s'échappent de la cuisine de Latif, le cuisinier. Un homme qui cuisine pour une équipe principalement féminine : l'image n'est pas pour me déplaire !

Certaines clientes arrivent stressées. Il leur faut un courage énorme pour venir parler de problèmes que l'on pense devoir garder "derrière les portes closes de la maison". Souvent, elles se détendent au fil des minutes sur les canapés de la véranda. Certaines s'y endorment même, preuve qu'elles se sentent en confiance. Pour celles qui viennent avec leurs enfants, le jardin est un petit coin de paradis où ils peuvent jouer à leur guise. À midi, l'administratrice de la *Legal Aid Clinic* veille toujours à ce qu'ils aient un repas.

En 2025, FIDA-Uganda a traité 16'872 dossiers à travers ses 13 bureaux répartis dans le pays. Les affaires portent principalement sur des pensions alimentaires, des violences domestiques, des litiges fonciers, des agressions et de la négligence envers les enfants. Les histoires des clientes sont souvent difficiles, et il faut bien plus que des compétences juridiques pour les prendre en charge. L'équipe juridique de FIDA-Uganda fait un travail remarquable.



FIDA-Uganda Annual General Meeting - 3 octobre 2026
© FIDA-Uganda

La normalité, c'est où ?

Lorsqu'on habite loin de chez soi, on comprend vite que la « normalité » est dépourvue de sens hors de son contexte : ce qui est normal pour nous en Suisse ne l'est pas ailleurs, et vice-versa. Sans prétention de vouloir donner des leçons, je crois que c'est un élément essentiel de la compréhension culturelle, ou du moins de l'interaction interculturelle. Cette « normalité » propre à chacun et chacune peut être illustrée par l'image de l'iceberg, souvent utilisée dans le contexte de la coopération internationale. La pointe de l'iceberg ne présente que les différences culturelles visibles, comme la langue. Dessous se cachent les croyances profondes, celles que l'on peut heurter sans s'en rendre compte : ce que chacun·e trouve évident, et contre quoi toute atteinte est vécue comme un manque de respect ou de « bon sens ». Et ceci souvent dans des interactions très simples, qui peuvent sembler anodines à première vue.

Ne pas juger est une compétence clé pour un échange culturel bienveillant, mais c'est aussi la plus difficile à mettre en pratique. Cela suppose d'accueillir des croyances et des traditions même si on ne les comprend pas (tant qu'elles ne sont bien sûr pas source de discrimination), et de se remettre en question soi-même. Pour ma part, j'ai le sentiment que la « compétence interculturelle » ne peut commencer que par un premier pas que nous devons initier.

On part souvent d'une hypothèse de similarité: "je pense comme toi et tu penses comme moi". Or, les concepts de « c'est normal, c'est clair, c'est évident, c'est automatique » n'existent pas dans l'interculturalité. Ils ne fonctionnent que dans un contexte où l'on partage des normes communes.

Cet apprentissage rythme mon quotidien à Kampala. Parfois mes croyances profondes sont interpellées et il me faut un moment pour comprendre la réaction que cela provoque en moi. Mais ces différences peuvent aussi nous faire rire, nous mettre dans des situations cocasses et nous inviter à nous interroger sur le sens et l'origine de nos propres conceptions. Je voudrais vous raconter quelques échanges vécus récemment. Ils ne sont pas anodins, mais ils restent légers, car pour les plus profonds... j'y réfléchis encore !

My cousin-sister, my cousin-brother, my uncle-daddy

Ici, le concept de famille est bien différent de celui que je connais en Suisse. Les termes servent davantage à définir la relation entre deux personnes qu'un lien de sang, et parfois les deux à la fois. Certain·e·s ami·e·s ougandais·es me présentent des personnes ainsi : « Meet my cousin, meet my cousin-sister, meet my uncle ». Même le mot « mère » est utilisé pour toutes celles qui nous ont éduqué·e·s. On ne sait pas toujours si un lien de sang les unit, et on peut s'y perdre si on s'obstine à vouloir appliquer un arbre familial "occidental". C'est inutile: l'essentiel est que la personne ait défini le degré de proximité qu'elle ressent avec l'autre.

Ici on m'appelle souvent "sister" ou "aunty", et les personnes plus âgées m'appellent parfois même "my daughter". Ca me rappelle beaucoup le Brésil où les enfants m'appelaient toujours "Tia" (*tante en portugais*) ... Et vous me connaissez, je suis ravie d'être leur aunty!

Mais pourquoi vous chuchotez?

En Ouganda, j'ai découvert que dans certains cadres, plus on éprouve de respect pour une personne, moins on la regarde dans les yeux et plus on parle doucement. Je me suis retrouvée dans des situations où mon interlocuteur ou mon interlocutrice était littéralement en train de chuchoter. Je n'ai compris qu'à l'occasion de la rencontre avec l'Ambassadrice des Pays-Bas: la modératrice avait glissé à l'équipe, en amont, quelque chose comme « Je sais que dans nos pratiques culturelles on baisse la voix devant une personne par respect mais détachez-vous-en et pensez à parler assez fort et distinctement afin que l'on puisse entendre vos questions ». Révélation ! Je comprenais enfin la raison de ces baisses de ton soudaines.

Cette relation au silence est pourtant singulière : en dehors de ces moments, le silence n'est pas de mise, et il est tout à fait normal de suivre une réunion à plein volume dans un espace de travail partagé et la limitation des décibels est, en règle générale, inconnue au bataillon. Cette dualité m'a souvent intriguée, et parfois franchement frustrée. Pas plus tard que la semaine dernière, j'ai dû à la fois tendre l'oreille pour suivre mon interlocuteur lors d'une réunion et hurler à pleins poumons quelques heures plus tard pour que mes ami-e-s m'entendent dans un bar.

It's ok, not really

« It's ok » veut dire oui sans dire oui, alors que je pensais que cela signifiait non, dans le sens de « it's okay, I don't need it » ou « it's okay, I don't want it ». Résultat : je n'ai pas donné quelque chose à une personne, qui s'est sentie offensée, car je le lui avais proposé et, pour elle, elle avait dit oui. Quant à « not really », c'est l'équivalent d'un non ferme... ce que j'ai aussi appris par expérience. Comme au Brésil, un « non » tout seul peut paraître trop abrupt. Message reçu : je ne demande plus « what do you mean "not really" ? ».



Ma rue au coucher du soleil

© photo personnelle

L'Ascension du Kilimandjaro

Avec mon meilleur ami, Chris, nous avons décidé de nous lancer dans l'Ascension du Kilimandjaro, plus haut sommet d'Afrique, pour marquer notre passage à la trentaine.

Après quelques aléas bagages, nous voilà fin prêt-e-s à nous embarquer dans cette aventure : au programme 8 jours de marche par la route Lemosho. Nous avons commencé dans une forêt dense et verte pour petit à petit dépasser la limite des arbres et nous retrouver dans ces larges étendues où seuls des buissons, puis, à partir du 4ème jour, que des pierres décorent le paysage. Le Kili, comme on l'a rapidement surnommé, a fait son apparition au coucher du soleil dans le deuxième campement, ne se montrant que partiellement, une couronne de nuages entourant son sommet.

Nous avons été accueillis royalement par l'équipe du trek, et avons passé des nuits froides mais marquantes dans notre petite tente orange. Coupés du monde, le souffle ne nous a toutefois (presque) jamais manqué pour chanter et refaire le monde. Nos talents de chanteur-euse ont même été reconnus par les membres de l'équipe de trek. Arrivé-e-s dans les campements, nous profitons de l'air frais et du soleil, et étions parfois invité-e-s dans la tente des guides et des porteurs pour des parties de "Last card", la version tanzanienne du "Matatu" que j'avais appris au lendemain de mon arrivée en Ouganda.

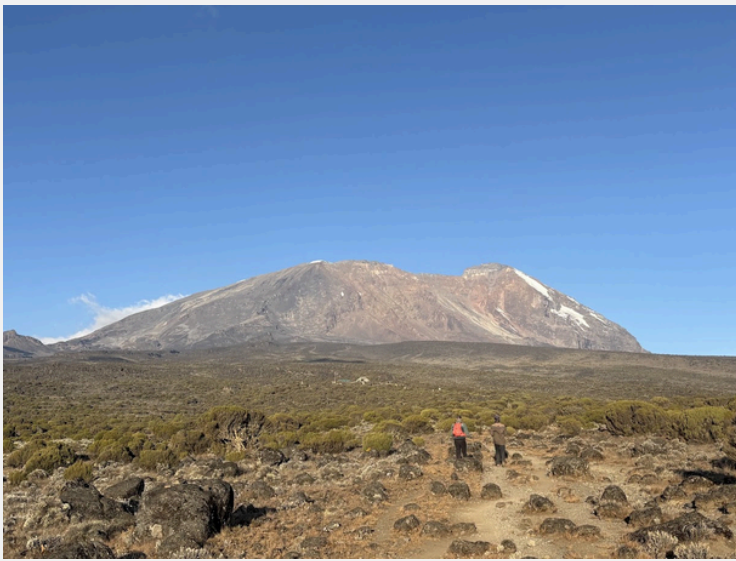
Chaque campement, sauf l'avant dernier qui s'est caché sous la grisaille, nous a offert des ciels étoilés majestueux, mais nous en profitons que quelques minutes tant le froid nous poussait vers nos sacs de couchage.



Première apparition du Kilimanjaro - Deuxième campement, Shira I Camp, 3610m.

© photo personnelle

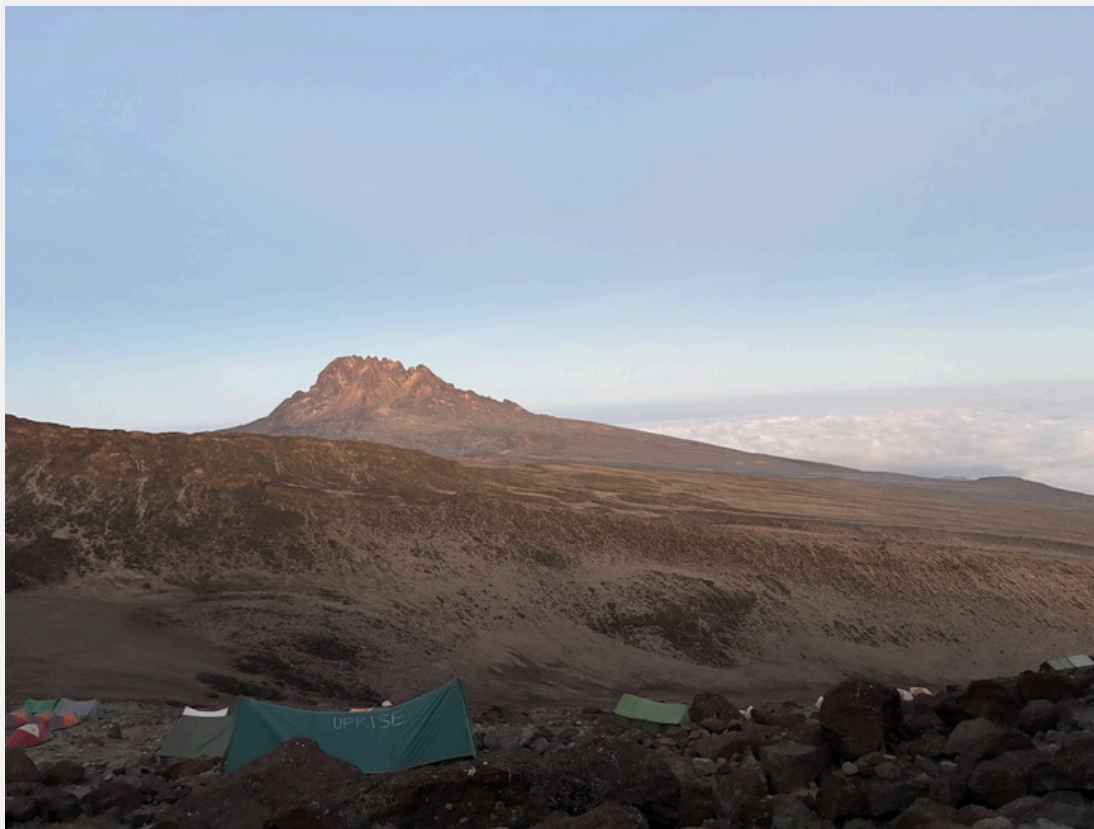
Est arrivée la nuit de la dernière ascension (le 6ème jour). Après un court repos de 3 heures au Barafu Camp, logé à 4700m, nous nous mettons en route à 00h20. Au début, c'est un peu la file indienne entre les différents groupes qui gravissent le sommet. Petit à petit, notre bon rythme nous a permis d'en dépasser plusieurs et maintenir une ascension régulière. A cette altitude et en pleine nuit, chaque arrêt est pénible, le froid et le vent viennent vite vous remettre en route. La montée se fait en deux étapes : Stella Peak (5'756m) puis Uhuru Peak (5'895m). La dernière heure avant l'arrivée au Stella Peak a été éprouvante. Après avoir lâché un immense "YES" de soulagement, nous nous sommes pris dans les bras une fois cette première étape atteinte. La dernière demi-heure est comme se retrouver sur la lune, nous étions dans l'euphorie d'arriver au sommet, mais avec un taux d'oxygène qui limitait notre allure. Enfin nous arrivons au Uhuru Peak à 6h20 : le toit de l'Afrique avec un lever du soleil majestueux. Le Kilimanjaro trône au-dessus d'une mer de nuages, de laquelle émergent quelques autres pics ... qui osent lui tenir tête!



**En route vers le troisième campement,
Shira II Camp, 3850m.**
© photo personnelle



Cathedral Peak, 3960m.
© photo personnelle



Dernier campement, Barafu Camp, 4763m.
© photo personnelle



Lever de soleil au dessus de la mer de nuages - Uhuru Peak, 5'895m
© photo personnelle



Uhuru Peak, 5895m

© photo personnelle

Notez: les visages ont été masqués car je n'ai pas pu demander leur consentement.

Nous voilà arrivé-e-s à la fin de cette lettre circulaire!

Je compte sur vous pour suivre Eirene Suisse et FIDA-Uganda sur nos différents réseaux, et consulter nos sites web. Il vous suffit de cliquer sur les icônes ci-dessous.

→ **Pensez à faire un don si vous en avez l'occasion, tout montant est le bienvenu!**

FIDA-Uganda :



Eirene Suisse :



eirene
Suisse

Pour faire un don:



Un grand merci pour ton soutien !

Adresse : Chemin des Cèdres 5 | 1004 Lausanne

Tel : +41 22 321 85 56 | **E-mail :** info@eirenesuisse.ch |

www.eirenesuisse.ch

Coordonnées bancaires : Eirene Suisse | Chemin du Bois-Ecard 14 B |

1228 Plan-les-Ouates

SWIFT/BIC : POFICHBEXXX | **IBAN :** CH93 0900 0000 2300 5046 2

Compte postal : 23-5046-2

Objet : Marie Bretton - Ouganda